

PASTILLES DE PYRÈTHRE. — Prenez : teinture alcoolique de pyrèthre, 10 gram.; sucre, 100 gram.; mucilage de gomme adragant. q. s. On mêle le sucre et la teinture de pyrèthre; on fait dessécher le mélange à l'étuve; on le réduit ensuite en pastilles au moyen du mucilage. Inusitées.

CRESSON DE PARA (*Spilanthes oleracea*). — Cette plante, originaire du Brésil, est cultivée en France; tige herbacée, haute de 33 centimètres; feuilles opposées, épaisses et dentelées; fleurs jaunes, solitaires, grosses et composées de beaucoup de fleurons très-serrés et séparés par des paillettes; réceptacle conique; anthères syngénèses, d'une couleur brune; fruit, graines à côtes tranchantes et garnies de poils.

Toute la plante a une saveur particulière âcre et poivrée, et une odeur aromatique; les capitules ont une saveur brûlante et caustique, et excitent vivement la salivation. Le cresson de Para a été analysé par Lassaigue: il contient: huile volatile, odorante, très-âcre, — gomme, — extractif amer, âcre, — cire, principe colorant jaune — malate acide de potasse et sels. — Selon les observations de M. Parisel, l'âcreté que l'on recherche dans cette plante est due à une matière fixe, résineuse, qui est soluble dans l'éther et insoluble dans l'eau.

Le cresson de Para est un remède utile qui jouit de propriétés stimulantes prononcées. MM. Bahi et Rousseau l'ont employé avec beaucoup d'avantage dans le traitement des affections scorbutiques. D'après leurs observations, son usage arrête promptement l'hémorrhagie passive des gencives. On s'en est servi depuis en France, très-fréquemment et avec succès, pour combattre les maux de dents et certaines affections atoniques de la bouche. M. Béral a indiqué les recettes suivantes pour l'emploi de cette plante.

ALCOOLAT DE CRESSON DE PARA. — On pile le cresson de Para fleuri, on y ajoute parties égales d'alcool à 90 degrés; on laisse macérer pendant trois jours, et l'on retire par la distillation autant d'alcool qu'on en a ajouté. Cet alcoolat est employé étendu d'eau pour raffermir les gencives. M. Rousseau le recommandait de préférence.

ALCOOLATURE DE CRESSON DE PARA. — Prenez: cresson de Para fleuri, 20 p.; alcool à 90 degrés, 46 p. On pile la plante, on ajoute l'alcool et on laisse macérer pendant quelques jours; on passe avec expression et l'on filtre. Cette liqueur a une saveur très-âcre. En mettant dans la bouche un morceau d'amadou qui en est imbibé, il excite une abondante sécrétion de salive.

C'est un remède énergique, et c'est un bon moyen d'extraire les principes actifs du cresson de Para.

SIROP DE CRESSON DE PARA. — Prenez: sirop de sucre, 8 p.; alcoolature

de cresson de Para, 1 p. On verse l'alcoolature dans le sirop bouillant, et l'on retire du feu après quelques instants, quand la partie spiritueuse de la teinture est vaporisée.

TEINTURE DE CRESSON DE PARA. — Fleurs de cresson de Para sèches, 1 p.; alcool à 90 degrés, 4 p. F. s. a. C'est une teinture très-énergique qui est très-utile dans certaines douleurs aiguës de dents.

PARAGUAY-ROUX. — Prenez: feuilles et fleurs d'*Inula bifrons*, 1 p., fleurs de cresson de Para, 4 p.; racine de pyrèthre, 1 p.; alcool à 90 degrés, 8 p. Faites macérer quinze jours. Ce remède est célèbre comme odontalgique; il a longtemps été vendu sous le privilège d'un brevet d'invention.

DENTIFRICES. — On donne aux dentifrices la forme de poudre ou d'opiat; parmi ceux qui sont le plus en usage, on doit en distinguer avec soin de deux sortes: les premiers contiennent de la crème de tartre, qui en est le principe essentiel, et qui, par l'excès d'acide qu'elle contient, réagit sur les dents, enlève très-bien les corps étrangers, mais peut, à la longue, en attaquer l'émail, et n'être pas sans quelques inconvénients; les seconds, au contraire, renferment un alcali libre, et sont recommandables, parce qu'ils n'attaquent pas les dents, et saturent au contraire l'acide qui peut être accidentellement développé dans la salive, et agissent ainsi comme moyens préventifs de la carie.

DENTIFRICES ACIDES. — Le corail rouge entre dans presque tous les dentifrices acides; je vais le décrire.

CORAIL ROUGE. — On donne ce nom à la partie intérieure d'un polypier (*Isis nobilis*, L.) de l'ordre des polypes à polypier, de la famille des corticaux. On le trouve sur les rochers, au fond de la mer Méditerranée; il est composé, suivant Vogel, de: carbonates de chaux et de magnésie, environ les 2/3 de la masse, — oxyde de fer, — sulfate de chaux, — chlorure de sodium, — matière animale et matière colorante qui est insoluble dans l'eau et dans l'alcool; le chlore ne la détruit pas, et les acides la décolorent. Le corail réduit en poudre est lavé à l'eau chaude, puis il est porphyrisé.

POUDRE DENTIFRICE ABSORBANTE. — Carbonate de chaux, 100 gram.; hydro-carbonate de magnésie, 100 gram.; poudre de quinquina gris, 100 gram.; huile essentielle de menthe poivrée, 1 gram. Mêlez et conservez dans un vase clos.

POUDRE DENTIFRICE ACIDE. — Bitartrate de potasse pulvérisé, 200 gram.; sucre de lait pulvérisé, 200 gram.; laque carminée, 20 gram.; huile essentielle de menthe poivrée, 1 gram.

Broyez soigneusement sur un porphyre la laque carminée avec une partie du sucre de lait; ajoutez le restant du sucre et la crème de tartre; répassez par parties le mélange sur le porphyre, et après l'avoir aromatisé avec l'huile essentielle de menthe, conservez-le à l'abri de la lumière, dans un vase bouché.

POUDRE DENTIFRICE AU CHARRON. — Charbon de bois léger, 200 gram.; poudre de quinquina gris, 100 gram.; huile essentielle de menthe poivrée, 1 gram.

Réduisez le charbon en poudre très-fine, après l'avoir lavé et séché. Mêlez-y la poudre de quinquina et l'huile essentielle de menthe poivrée.

POUDRE DENTIFRICE. — Prenez: bol d'Arménie, corail rouge, os de sèche, de chaque 100 gram.; résine sang-dragon, 50 gram.; cochenille, 12 gram.; bitartrate de potasse, 140 gram.; cannelle, 24 gram.; girofles, 4 gram. Réduisez séparément chaque substance en une poudre impalpable, et mélangez sur porphyre.

ÉLECTUAIRE DENTIFRICE. — Prenez: corail rouge préparé, 120 gram.; os de sèche porphyrisés, 30 gram.; bitartrate de potasse, 60 gram.; cochenille, 30 gram.; alun, 2 gram.; miel de Narbonne, 300 gram. Réduisez en une poudre fine séparément, sur un porphyre, le corail, les os de sèche, le bitartrate de potasse, la cochenille et l'alun. Broyez d'abord l'alun et la cochenille dans un mortier de marbre avec une petite quantité d'eau, jusqu'à ce que la couleur rouge soit bien développée; ajoutez successivement le miel et les autres poudres, et triturez pour avoir un mélange exact que vous parfumerez à volonté avec une huile volatile appropriée.

DENTIFRICES ALCALINS. — C'est la magnésie ou le bicarbonate de soude qui leur donne leur alcalinité.

POUDRE DE CHARBON MAGNÉSIE. — Charbon végétal, 200 gram.; magnésie 10 gram. Porphyriser; mêlez avec soin essence de menthe, 1 gramme.

POUDRE DENTIFRICE ALCALINE (Deschamps). — Talc de Venise, 120 gr.; bicarbonate de soude, 30 gram.; carmin 30 centigr.; essence de menthe, 15 gouttes. Mêlez.

POUDRE ALCALINE (Lallement). — Os de sèche en poudre, 80 gram.; craie précipitée, 20 gram.; bicarbonate de soude, 5 gram.; iris, 2 gram.; teinture d'ambre musqué et rosé, q. s.

Il convient de faire usage de cette poudre neutralisante tous les soirs avant de se coucher, après s'être préalablement brossé les dents et rincé la bouche. Son mode d'emploi est celui d'autres poudres dentifrices, il suffit d'en imprégner la brosse qui est déjà humide, puis il est bon de ne pas trop se laver les dents, afin qu'il en reste un peu dans les interstices pour neutraliser les acides qui viendraient à se former.

Cette poudre est principalement recommandée aux personnes délicates

son emploi dans la dysentérie et dans la pneumonie: c'était surtout dans cette maladie qu'il importait de bien préciser l'action contro-stimulante et altérante de l'ipécacuanha; et de vérifier les faits heureux avancés par M. Broussonnet.

Sans doute les observations de M. Delioux ne suffisent point pour faire accorder à l'ipécacuanha la préséance sur les antimoniaux employés comme contro-stimulants; mais elles suffiront pour engager les médecins à avoir recours à la décoction de 1, 2 et même 4 grammes de racine d'ipécacuanha concassé dans les pneumonies où se présenteraient des contre-indications à l'emploi des antimoniaux.

M. Peter a employé l'ipéca à dose vomitive contre l'hémoptisie. La médication vomitive n'arrête pas, dit-il, seulement l'hémoptisie, mais aussi toute espèce d'hémorrhagie, elle constitue ainsi une médication anti-hémorrhagique générale.

Elle agit même sans faire vomir, par cela seulement qu'elle produit l'état nauséux.

POUDRE D'IPÉCACUANHA. — Racine d'ipécacuanha; annelé q. s. Faites sécher les racines à l'étuve et pulvériser-les par contusion jusqu'à ce que vous ayez obtenu, à l'état de poudre fine, les trois quarts de la racine employée.

Voilà le procédé adopté. On prescrivait auparavant de séparer le médullum ligneux qu'on rejetait; mais cette opération est inutile, car cette partie est fibreuse et la plus résistante, et elle se trouve dans le résidu.

C'est sous forme de poudre qu'on prescrit le plus souvent l'ipécacuanha. La dose vomitive est depuis 20 centigr. jusqu'à 2 grammes. Quand on prescrit cette dernière dose, on la divise en 3 prises; au-dessous de 25 centigr. on a rarement des vomissements. Si l'on ne veut produire que des vomituritions au lieu de vomissements, on le prescrit depuis 2 jusqu'à 20 centigrammes, suivant l'âge. La dose incisive est encore plus faible; elle est de 1 à 3 centigrammes, répétée de trois à cinq fois par jour.

DÉCOCTION D'IPÉCACUANHA DE SPIELMANN. — Ipécacuanha, 8 gram.; eau, 375 gram. On partage l'eau en trois doses, et chacune d'elles sert à faire une décoction successive. La décoction doit être de 100 grammes. On l'administre en trois fois dans les dysentéries. L'eau par décoction se charge de la combinaison d'émétine et de l'amidon; ce dernier principe a pour effet d'adoucir l'action de la combinaison d'émétine. Si l'on voulait obtenir seulement le principe vomitif, il suffirait de traiter l'ipécacuanha par macération, on ne dissoudrait pas ainsi l'amidon.

VIN D'IPÉCACUANHA. — Ipécacuanha, 1 p.; vin de Malaga, 42, p. F. s. a. Inusité en France. Dose vomitive, 10 grammes tous les quarts d'heure.

TEINTURE ALCOOLIQUE D'IPÉCACUANHA. — Ipécacuanha, 1 p.; alcool à 60 degrés, 5 p. F. s. a. Dose, 2 à 10 grammes.

TEINTURE ANISÉE D'IPÉCACUANHA D'ALIBERT. — Ipécacuanha, 1 p.; esprit d'anis, 5 p. F. s. a. Conseillée dans la médecine des enfants. Dose vomitive, 2 à 10 grammes.

EXTRAIT ALCOOLIQUE D'IPÉCACUANHA DU CODEX. — Préparez par lixiviation, alcool à 60°, 6; racine d'ipécacuanha concassée, 1 p. F. s. a. L'ipécacuanha donne le quart de son poids d'extrait. Dose vomitive, 20 à 40 centigrammes.

ÉMÉTINE MÉDICINALE (*émétine brune*). — Prenez : poudre de racine d'ipécacuanha, 1 kilogr.; alcool à 90 degrés, 4 kilogr. Faites macérer pendant quelques jours, passez avec expression et filtrez; versez de nouveau sur le marc 3000 gram. d'alcool, et opérez de même. Réunissez les liqueurs et distillez : faites dissoudre le résidu dans 3 kilogr. d'eau froide; filtrez, évaporez en consistance de sirop, et achevez la dessiccation à l'étuve comme pour l'extrait sec du quinquina.

L'émétine brune est un extrait d'ipécacuanha qui ne contient point de matières gommeuses ou féculentes, ni des matières grasses et résineuses : ainsi les matières vomitives y sont séparées des substances étrangères. 10 centigrammes d'émétine médicinale, avalés à jeun, donnent lieu à un vomissement prolongé, suivi d'une disposition prononcée au sommeil; il suffit quelquefois d'un quart de grain pour produire des nausées et le vomissement. L'émétine médicinale a une action tout à fait analogue à celle de l'ipécacuanha; comme lui elle fait vomir et produit des selles; elle modifie les affections catarrhales, particulièrement celles qui passent à l'état chronique : on l'emploie dans les mêmes cas.

Pour procurer le vomissement avec l'émétine, il faut faire dissoudre 20 centigrammes dans un véhicule et donner la dissolution par doses rapprochées; si l'on administrait en une seule fois un médicament aussi soluble, il déterminerait un premier vomissement qui l'expulserait en entier de l'estomac sans aucun autre effet. *Mélange vomitif*. — Émétine colorée, 20 centigr.; légère infusion de feuilles d'oranger, 50 gram.; sirop de fleurs d'oranger, 20 gram. Une cuillerée à bouche de ce mélange, de demi-heure en demi-heure, dans les catarrhes pulmonaires chroniques, les coqueluches, les diarrhées anciennes. *Pastilles d'émétine pectorales*. — Sucre, 125 gram.; émétine colorée, 2 gram. Pour des pastilles de 50 centigrammes.

Il est d'usage, en pharmacie, de colorer ces pastilles en rose, pour les distinguer des pastilles d'ipécacuanha. On se sert à cet effet d'un peu de laque carminée. On donne une de ces pastilles toutes les heures. Si on les rapprochait davantage, il surviendrait des nausées. M. Magendie cite encore des *pastilles d'émétine vomitives*, qui ont la même composition que les précédentes, mais dont le poids est double. *Sirop d'émétine*. — Sirop simple, 500 gram.; émétine colorée, 1 gram. Ce sirop s'emploie

dans les mêmes circonstances et de la même manière que le sirop d'ipécacuanha.

SIROP D'IPÉCACUANHA. — Voici le procédé donné par MM. Henry et Guibourt. Extrait alcoolique d'ipécacuanha, 10 gram.; eau pure, q. s.; sirop simple, 990 gram. Faites dissoudre l'extrait dans l'eau; filtrez. D'autre part, portez le sirop à l'ébullition, ajoutez-y la dissolution d'extrait, entretenez l'ébullition jusqu'à ce que le sirop ait repris sa consistance première, et passez. Chaque 20 grammes de sirop d'ipécacuanha contient 20 centigrammes d'extrait, ou la substance de 1 gramme de racine.

Ce procédé donne un sirop très-actif et d'une bonne conservation; autrefois on le préparait en faisant agir l'eau sur l'ipécacuanha. On a préconisé tour à tour la décoction, la macération et la lixiviation; cette dernière méthode est préférable, car on épuise alors l'ipécacuanha de ses parties vomitives sans le charger de ses parties féculentes, qui disposent le sirop à la fermentation.

C'est un médicament très-employé dans la médecine des enfants; il s'administre dans la coqueluche, les rhumes, à la dose d'une cuillerée à café, répétée trois fois à un quart d'heure d'intervalle, comme vomitif, et demi-cuillerée le matin et autant le soir comme incisif.

SIROP D'IPÉCACUANHA COMPOSÉ OU DE DESESSARTS. — Ipécacuanha concassé, 30 gram.; feuilles de séné, 400 gram.; serpolet, 30 gram.; fleurs de coquelicot, 125 gram.; sulfate de magnésie, 100 gram.; vin blanc, 750 gram.; eau de fleur d'oranger, 750 gram.; eau bouillante, 3000 gram. sucre blanc q. s. Faites macérer l'ipécacuanha et le séné dans le vin blanc pendant douze heures; passez avec expression et filtrez. Ajoutez au résidu le serpolet et le coquelicot, et versez l'eau bouillante sur le tout. Laissez infuser pendant six heures, passez avec expression; ajoutez à la liqueur le sulfate de magnésie et l'eau de fleur d'oranger; filtrez. Réunissez la liqueur vineuse au produit de l'infusion, et faites, avec le sucre ajouté dans la proportion de 190 grammes pour 100 grammes de liqueur, un sirop par simple solution au bain-marie.

Ce sirop est très-usité sur la fin des catarrhes chroniques. Dose 16 à 64 grammes en plusieurs fois.

TABLETTES OU PASTILLES D'IPÉCACUANHA. — Prenez : poudre d'ipécacuanha, 100 gram.; sucre très-blanc en poudre, 4900 gram.; mucilage de gomme adragante à l'eau de fleur d'oranger, q. s. Mêlez la poudre d'ipécacuanha au sucre, ajoutez le mucilage, et pétrissez à la main pour obtenir une pâte que vous diviserez en tablettes de un demi-gramme. Chaque tablette contiendra 1 centigramme de poudre d'ipécacuanha.

Les pastilles d'ipécacuanha sont un remède populaire; c'est sous cette forme qu'on administre l'ipécacuanha lorsqu'on le prescrit comme incisif. La dose est de 4 à 12 prises de distance en distance dans une journée. Ces pastilles sont très-utiles contre les glaires et sur la fin des bronchites,